

Perrey, papy pop et poli

MUSIQUE

Pionnier de l'électro et du sampling, Jean-Jacques Perrey continue, à 79 ans, sa route cosmique et comique. Rencontre à Lausanne avec un bidouilleur de délire sonores, dont le titre *E.V.A.* a été pillé par les rappers.

BORIS SENFF

L'invasion des Martiens a déjà eu lieu et c'est Jean-Jacques Perrey qui l'a orchestrée. Et ce fan accompli de science-fiction n'a rien contre les Vénusiens, tant qu'il s'agit d'importer les sonorités les plus loufoques sur Terre. Sa version du *Vol du bourdon* de Rimski-Korsakov (*Flight of the Bumblebee*), avec ligne mélodique tenue par sampling de bourdonnements d'abeilles, n'a-t-elle pas plongé Salvador Dalí dans un enthousiasme à lui friser les moustaches? Champion du bizarre, du drolatique et de l'expérimental, pop depuis plus d'un demi-siècle, ce musicien des confins du bon goût n'est jamais devenu une star, mais il s'en moque, préférant se souvenir, installé dans un fauteuil de l'appartement lausannois de sa fille, d'une ligne de chance qui ne l'a jamais trahi.

Le pays du sourire

Si tout a commencé lors du Noël de 1933, lorsqu'il reçoit un accordéon et que sa mère le surprend à jouer *Le pays du sourire* de Franz Lehar après l'avoir entendu à la radio, c'est plus tard, après un crochet dans un groupe de jazz lyéen, que lui vient son grand choc musical. Quand il entend l'Ondioline - sorte de synthétiseur qui permet notamment de jouer le son du violon sur clavier - il fait des pieds et des mains pour rencontrer l'inventeur de cet «instrument magique», Georges Jenny, qui prête un exemplaire à l'étudiant de médecine désargenté.

«Je n'avais plus tellement envie de médecine et je pensais pouvoir atteindre plus de succès dans un autre métier. Trois mois après, je suis venu lui rendre son Ondioline. Il m'a demandé de lui montrer ce que je savais en faire et j'ai joué d'une main sur son Ondioline, de l'autre sur un piano.» L'inventeur est emballé et lui propose de travailler à mieux faire connaître sa décou-

verte. Le jeune Perrey se met à parcourir les foires musicales européennes et finit par monter un numéro qu'il présente dans les cabarets. «Quand mes parents ont vu mon nom en lettres de néon à l'Alhambra, ils se sont dit que j'avais réussi mon coup!»

Cocteau & cie

Grâce à cette première reconnaissance, ce fêru de «libertés», d'«idées farfelues» et de musique «à l'instinct» - «je n'ai jamais appris la musique» - croise la route d'artistes intrigués. Jean Cocteau, qui l'attend au bar de son hôtel après un spectacle à Megève et lui intime de ne pas rester en France. Yves Montand, dont il remplace, à l'Ondioline, le pianiste au débotté, ou Charles Trenet qu'il accompagne avec Django Reinhardt. «Tous des instinctifs, cela me convenait à merveille!» Il fricotera aussi un peu avec Pierre Schaeffer, Pierre Henry et consorts, du Groupe de recherche musicale. «J'ai appris des choses très utiles avec Schaeffer, comme des notions de mixage ou le montage de boucles, mais cela ne m'a pas valu rien. Bof... Je voulais des choses plus humoristiques.»

Edith Piaf le met en contact avec un producteur américain. Il part à New York en 1960 pour monter une diffusion à plus grande échelle de l'Ondioline. Il restera près de dix ans aux USA (*lire ci-contre*), produisant d'innombrables musiques de pub, découvrant un autre instrument admirable, le Moog, et sortant deux disques à succès avec Gershon Kingsley (l'auteur du facétieux tube *Popcorn*) pour le label Vanguard.

The in sound from way out et *Kaleidoscopic vibrations* le lancent dans la stratosphère fantaisiste, mais c'est avec son morceau *E.V.A.* (1970) qu'il impressionnera les générations futures, des rappers qui le sampling à Air avec qui il a collaboré, parmi une jeune garde qui se presse encore aujourd'hui à ses côtés. Monsieur Perrey, vous êtes donc à votre tour devenu une abeille pour d'autres musiciens? «Exactement!» se réjouit-il, prenant ces emprunts comme le plus bel hommage.

Jean-Jacques Perrey donne une conférence vendredi (18 h) à Genève, Catalyse. Entrée libre. Concert avec David Chazam à 22 h à L'Étage. Artamis. www.letage.ch



JEAN-JACQUES PERREY A 79 ans, l'ancien démonstrateur d'Ondioline passionné d'humour et de sons. LAUSANNE

Un bidouilleur sonore en vedette a



Walt Disney, un des nombreux fans américains de Perrey.

Sans les USA, il y a fort à parier que le monde serait resté sourd aux délire sonores de Jean-Jacques Perrey. C'est d'abord le producteur Carroll Bratman qui accueille à bras ouverts le jeune promoteur de l'Ondioline. Les commandes augmentent au point de forcer son inventeur à trouver une nouvelle structure de production. Pendant ce temps, le musicien honore des commandes de publicitaires qui se multiplient et passe par tous les shows de variété qui comptent - The Ed Sullivan Show, The Tonight Show de Johnny Carson...

C'est chez ce dernier qu'il rencontre Walt Disney, intrigué comme d'autres avant lui par le

nouvel ir
tera dans
essais so
courtoisi
demande
pour le r
laisse à I
fois de p
Quelques
l'entrepr
Hollywood
gnés ave
de music
me célèb
d'attract
qu'avec c
n'ai enco
souds fir
confie av
veinard c